



SPIRITUALITÉ ET ENGAGEMENT

LE MILITANTISME SPIRITUEL,
UNE NOUVEAUTÉ ?

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

LES RELIGIONS CONTRE L'ESCLAVAGE MODERNE

DÉPASSER LA SOUFFRANCE DU MANQUE

DES CULTURES SPIRITUELLES POUR TRANSFIGURER
LE MONDE

MOTEURS DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE



122

JUILLET/AOUT/SEPT 2017
Trimestriel du **Centre Avec**

La revue *En Question* vise à offrir un espace de réflexion et de recul afin de donner sens à nos actions. Les réflexions qui y sont diffusées ont pour objectif de soutenir et encourager l'action pour la justice sociale. La revue est éditée par le Centre Avec, centre d'analyse sociale fondé par les jésuites dont les différentes activités poursuivent ce même objectif.

Rédactrice en chef

Emeline de Bouver

Comité de rédaction

Claire Brouwez
Guy Cossée de Maulde
Jean Marie Faux
Silvia Mesturini
Frédéric Rottier
Saskia Simon

Mise en page et diffusion

Claire Brouwez
Fabienne Lichtert

Comité éditorial

Guy Cossée de Maulde
Jean-Marie Faux
Enzo Pezzini
Luc Uytendenbroek
Vincent Vancoppenolle
François Verdin
Alessandra Vitale

Gestion des abonnements

Jacques Merens
Vera Tikhomirova

Editeur responsable

Frédéric Rottier
Rue Maurice Liétart 31/4
B-1150 Bruxelles

Nous contacter

Centre Avec asbl
Rue Maurice Liétart 31/4
B-1150 Bruxelles
Tél: +32(0)2.738.08.28
info@centreavec.be
www.centreavec.be

Aucune illustration ne peut être utilisée
sans l'accord des auteurs.

Photo de couverture et pp. 18-19

Nelson Mandela © Library of the London School of Economics and Political Science
Mgr Cardijn © Léo Mabmacien
Cheik Khaled Bentounes © Asso Alawi
Aung San Suu Kyi © Claude Truong-Ngoc
Joanna Macy © Dreamfish
Pierre Rabhi ©
Malala Yousafzai © DFID - UK Department for International Development

N° ISSN 2030-7764

Impression

Snel Grafics (Herstal, Belgique).



LE MILITANTISME SPIRITUEL, UNE NOUVEAUTÉ ?

Par **EMELINE DE BOUVER**, chargée de projets au Centre Avec et maitre de conférence invitée à l'UCL en sociologie des pratiques économiques.

L'OMNIPRÉSENCE DU slogan gandhien « Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde » n'est-il pas un signe parmi d'autres qu'on assiste à une transformation des formes que prend l'engagement social ? Le désintérêt pour l'engagement politique ou syndical, le manque de confiance dans les institutions ne traduisent-ils pas l'émergence d'une nouvelle ère pour l'engagement, caractérisée par un militantisme plus individualisé, plus « à la carte », où la notion d'épanouissement de soi devient centrale ? L'individualisme n'a-t-il pas sonné le glas de toutes les velléités militantes ? Est-il approprié de parler d'un engagement social psychologisé ou spiritualisé ?

À la question de l'émergence massive d'un militantisme spiritualisé, ma réponse est globalement négative parce que cette affirmation s'appuie sur des constats flous où les notions de développement personnel, spiritualité, individualisme, psychologisation, idéologie du potentiel humain, etc. s'entremêlent jusqu'à se confondre. Je partage cependant l'idée que des liens existent entre toutes les démarches de cette nébuleuse. Sur de nombreux points je rejoins d'ailleurs la psychologue Inès Weber qui affirme

qu'elle « perçoi[t] dans le succès actuel des pratiques du retour à soi, notamment celles rassemblées sous la dénomination « développement personnel », beaucoup d'aspirations spirituelles, peut-être tâtonnantes ou confuses [...] »¹.

Ce constat de confusion me semble très important et j'aimerais, dans cet article d'introduction à notre dossier, amener différentes distinctions utiles pour permettre d'affiner nos analyses sur les transformations de l'engagement social.

BRÈVE CARICATURE D'AUJOURD'HUI

Un survol rapide des slogans qui parsèment la presse militante ou les courriers de personnes engagées peut nous donner l'impression que militer aujourd'hui n'est plus du tout la même chose que militer dans les années 1950. La figure valorisée aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec celle que nous assimilons aisément au militant révolutionnaire du mouvement ouvrier.

Celui qui s'engage aujourd'hui doit s'indigner mais pas trop. Il est attendu de lui qu'il propose, joyeusement, des solutions innovantes. Il doit avoir ses idées bien en place, pouvoir argumenter sur ses posi-

tions mais, surtout, ne pas les imposer : le prosélytisme grossier, c'est dépassé. On ne tape pas du poing sur la table, on négocie, on se forme à la communication non violente pour être capable à tout instant de dialoguer. Le militant d'aujourd'hui n'est sûrement pas trop radical car il pourrait faire peur et avoir l'air d'un extrémiste. Il ne crie pas trop fort, pour ne pas paraître violent. Il invente des actions festives et créatives qui, si possible, ne dérangent pas trop. Il ne perturbe pas le bon fonctionnement de la vie économique. Il nuance ses positions pour permettre le dialogue. Il est le plus cohérent possible ou, en tout cas, il adapte son image à son combat (mieux vaut rouler à vélo pour promouvoir l'écologie).

Et s'il fait des écarts par rapport à cette conduite exemplaire qui est exigée de lui ? Il y aura toujours un interlocuteur pour lui rappeler qu'il faut d'abord se changer soi-même (éh oui la phrase de Gandhi a un peu évolué depuis les années 1900) et qu'il devrait un peu travailler sur sa colère et sa névrose pour arrêter d'empirer les choses avec sa négativité. Une bonne thérapie serait peut-être utile pour lui permettre d'y voir un peu plus clair et ne pas projeter sur la société (ou les multinationales) des conflits personnels non réglés.

UNE SPIRITUALITÉ QUI DÉPASSE L'INDIVIDUALISME

Cette courte caricature exemplifie les multiples injonctions auxquelles sont régulièrement soumises les personnes qui s'engagent pour la justice sociale aujourd'hui. Or, ces attentes démesurées en termes de maîtrise de soi ne rendent pas compte de ce que pourrait signifier une réelle articulation entre engagement et spiritualité. Ce qui est présenté dans ces exigences démesurées, c'est une spi-

ritualité amputée de toute dimension verticale, une boîte à outils qui doit fournir au militant des clés pour acquérir la maîtrise de lui-même. La spiritualité n'y est pas vue comme quelque chose qui irait au-delà de l'existence matérielle, qui l'élargirait et l'amplifierait, mais davantage comme un stock de pratiques et de conseils dans lesquels tout militant devrait aller puiser pour faire face à la réalité. Devenir zen oui, mais pas besoin de se familiariser avec les différentes traditions bouddhistes. Télécharger un kit de pleine conscience fera l'affaire. Exit les racines religieuses et culturelles. La crainte du dogmatisme, l'espoir d'un résultat rapide (s'il faut attendre d'être transformé pour commencer à agir, mieux vaut une transformation de soi express) et le marketing dirigent le chercheur de sens militant vers des outils désacralisés, de préférence libérés de la lourdeur des traditions séculaires.

Dans un souci d'établir des distinctions, je pense qu'il est utile d'utiliser une définition de la spiritualité qui reprendrait les caractéristiques que le philosophe des religions Frédéric Lenoir attribue au religieux :

Cette conviction qu'il existe un ou plusieurs autres niveaux de réalité que le plan sensible – à travers une très grande diversité de croyances ou d'expériences intimes – s'est aujourd'hui échappée du cadre des traditions et continue de faire sens pour un certain nombre d'individus que je qualifierais donc de « religieux »².

La spiritualité est, selon ma compréhension, une démarche qui élargit l'existence individuelle car elle s'enracine dans une conception de l'humain intégré dans quelque chose qui le dépasse (la Vie, l'Univers, le Divin, le Royaume de Dieu,



LE SENS est de l'ordre non de l'utile, mais du subtil. Le mot vient du latin « sub-tela » qui, dans l'art du tissage, désigne la trame cachée sous la toile. Le subtil renvoie à ce que l'on ne voit pas, mais qui constitue le fondement du réel. Raimon Panikkar parle à cet égard de la « Trinité radicale » : le cosmique, l'humain et le divin (nom pour dire le mystère sacré qui nous dépasse). L'unité dynamique entre ces trois dimensions est la racine du vivant.

Cette tri-unité – déjà là dans la profondeur, mais pas encore accomplie – est l'étoile polaire qui donne son Orient à ma vie. Mon cheminement spirituel et mes engagements (éco) citoyens depuis plus de trente ans n'ont eu d'autre but que de contribuer à son accomplissement dans la chair du monde. Sur tous les plans – personnel et collectif, intérieur et extérieur – et dans tous les aspects de ma vie, jusqu'aux plus quotidiens. Est juste ce qui est en accord (quasi musical) avec cette unité et contribue à sa manifestation. Est injuste ce qui la brise et lui fait obstacle. Cœuvrer pour la justice est donc indissociable de vivre dans la justesse. Transformation du monde et transformation de soi ne font qu'un.

Si la rupture des relations vitales entre le cosmique, l'humain et le divin est à l'origine des crises écologiques et sociales, leur restauration est la clé de la grande transition vers un futur plus solidaire, fraternel et respectueux du vivant. Ce changement de cap est l'aventure essentielle de notre temps, mon horizon d'espoir sur fond de lucidité quant aux effondrements en cours. Mon désir, qui me fait me lever chaque matin, est d'y apporter mon humble contribution d'apprenti- « méditant-militant ».

Mon engagement ne prend sa plénitude de sens et sa fécondité que s'il ne relève pas de ma seule volonté, mais de la synergie avec l'Esprit. D'où l'importance pour moi de la prière-méditation comme exercice quotidien d'unification de l'être, de reconnexion à la Source et d'ouverture du cœur au Souffle qui anime toutes choses. C'est là que mon action pour la justice et la sauvegarde de la Création trouve son ancrage, son inspiration, son orientation. C'est là que je puise chaque jour le courage pour faire un pas de plus.

Par **MICHEL MAXIME EGGER**, sociologue et écothéologien responsable du laboratoire de la « transition intérieure » à l'ONG « Pain pour le prochain ». Il est l'auteur de *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité* (Labor et Fides, 2012), *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie* (Labor et Fides, 2015) et *Ecopsychologie. Retrouver notre lien avec la Terre* (Jouvence, 2017).

la Nature...). Et le fait de faire partie d'un Tout plus grand que soi replace l'être humain dans un réseau de relations et le décentre de lui-même. Cela confère également généralement à l'existence une dimension sacrée. Le lieu d'intersection entre la nébuleuse du développement personnel et les démarches spirituelles, se trouve dans l'introspection ou l'insonction à se transformer soi-même. En effet, celles-ci se trouvent dans toutes les grandes traditions spirituelles. La relation au plus grand que soi implique généralement pour le pratiquant une invitation à se tourner vers l'intérieur, à se connaître davantage. La différence c'est que le but de l'introspection spirituelle, ce n'est pas l'individu seul mais la personne en relation. La connaissance de soi inhérente à toute démarche spirituelle mène normalement à découvrir que son existence doit beaucoup à l'autre, à réaliser combien nous nous recevons des autres (famille, conjoint, amis, la société, la culture, la terre, Dieu...).

«Commencer par soi, mais non finir par soi; se prendre pour point de départ, mais non pour but; se connaître mais non se préoccuper de soi» (Buber, cité dans Weber)

Le perfectionnement sans fin attendu du militant que nous avons décrit pour commencer peut être lié à un ancrage dans la spiritualité mais il peut aussi en être totalement déconnecté. Il peut par exemple simplement correspondre à une figure de l'engagement social qui serait passé au filtre de la culture mainstream que le philosophe Charles Taylor appelle la « culture de l'épanouissement de soi »³ ou que les sociologues Luc Boltanski et Ève Chiapello décrivent comme le « nouvel esprit du capitalisme »⁴. Plutôt qu'à une articulation entre spiritualité et engagement, on

peut être face à un militant qui valorise toutes ces notions qui depuis 1968 se sont largement déployées (et ont été largement récupérées⁵): authenticité, autonomie, créativité, travail sur soi. Cette culture de l'épanouissement de soi a visiblement pénétré de nombreux domaines de l'existence. En effet, dans le milieu de l'entreprise, comme dans celui du militantisme, l'accomplissement de soi est progressivement devenu à la fois le moyen et l'objectif. Les personnes y accumulent un capital militant et s'insèrent dans des réseaux variés qui peuvent se révéler utiles indépendamment des organisations où elles militent. Ils sont, comme les employés des entreprises capitalistes, appelés à développer leur potentiel et à gérer leur petite entreprise d'eux-mêmes.

UNE DIVERSITÉ INÉVITABLE DES FAÇONS DE S'ENGAGER

Tous les militants d'aujourd'hui sont-ils obsédés seulement par la cohérence et la maîtrise d'eux-mêmes ? Non ! Pas plus que dans les années 50 tous les militants auraient été grégaires, soumis au Parti dans une obéissance aveugle, mettant de côté enfants, émotions, éléments personnels et conscience⁶. De tout temps, l'engagement social s'est incarné dans des formes variées allant de l'anarchiste individualiste au militant soldat communiste en passant par les éleveurs de chèvre du Larzac. Parmi les nombreuses modalités de l'engagement qu'on a pu observer, le militantisme spirituel est une catégorie particulière qui n'est pas nouvelle. Elles sont pléthores ces figures connues pour leur engagement qui ont toujours lié explicitement leur objectif social à une inspiration religieuse, un objectif spirituel ou à une démarche personnelle. De Gandhi aux prêtres ouvriers en passant par Sri Aurobindo

ou le mouvement de la théologie de la libération, les exemples ne manquent pas.

Ce dossier vient soutenir l'intuition que la rencontre entre spiritualité et engagement mérite toute notre attention⁷. Que ce soit en termes de force que la spiritualité confère et qui soutient alors l'engagement ou dans la justesse qu'elle amène. En effet, la place centrale donnée au discernement et à l'introspection dans les démarches spirituelles peut renforcer l'engagement social par l'attention à des gestes justes et des actions cohérentes. L'ancrage de ces pratiques de discernement intérieur à un socle de valeur plus large - à ce que le philosophe Taylor appelle un « horizon de sens » qui dépasse la personne - peut aider à éviter une instrumentalisation de la lutte sociale au service de seuls besoins personnels.

J'aimerais terminer par une note enthousiaste en observant qu'il semble qu'une fenêtre d'opportunité soit ouverte aujourd'hui grâce à un équilibre nouveau entre la place donnée au collectif et la place prise par l'individuel.

On ne peut pas conclure que le croisement entre spiritualité et engagement soit devenu la norme. Cependant une brèche a été créée. La reprise et la large propagation, notamment par la culture du management, des valeurs d'authenticité, d'autonomie, de créativité ont notamment permis aux discours de développement personnel de devenir monnaie courante. Les lieux qui militent pour la justice sociale ne sont plus imperméables aux discours qui prônent un certain retour sur soi, une forme de connaissance de soi... Et ça, ce sont autant de portes ouvertes vers le large monde de la spiritualité. Transformer les structures n'est plus considéré comme aux antipodes du travail sur soi. Ce rapprochement est bien sûr enveloppé du brouillard causé par une anthropologie libérale qui considère l'être humain comme individu séparé et autonome davantage que comme interdépendant et vulnérable. S'il reste difficile d'avoir accès à des discours et des pratiques qui pensent le changement intérieur de façon profonde et qui insistent sur la nécessité de se relier à plus large que soi, nous constatons que de nombreuses personnes entament un cheminement qui tôt ou tard dépasse le nombrilisme.

NOTES

1. WERBER I., « La méditation, un exercice spirituel et pas un simple remède au stress » dans le Huffington Post, le 6/11/2016.
2. LENOIR F. (2010), *Les métamorphoses de Dieu, la nouvelle spiritualité occidentale*, Paris : Plon, p.232.
3. TAYLOR C. (2008). *Le Malaise de la modernité*. Paris: Cerf.
4. BOLTANSKI L. & CHIAPELLO E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.
5. Idem.
6. Voir CALHOUN C. (1993). « New social movements » of the early nineteenth century. *Social Science History*, vol. 17, n° 3, pp. 385-427.
7. Parmi les auteurs qui incitent à aller plus loin dans cette démarche, signalons tout spécialement Thierry Verhelst, Michel Maxime Egger, Christian Arnsperger (voir pour aller plus loin).

Derniers numéros d'En Question

121 Changer l'école pour changer la société (juin 2017)

120 Habiter notre maison commune : pistes pour incarner la transition (mars 2017)

119 Diversité des féminismes : paroles aux femmes (décembre 2016)

Analyses et études

- Migrations internationales : comment agir ici ?, par Claire Brouwez, 2017.

- Islamophobie en Belgique aujourd'hui. Décryptage et pistes d'action, par Jean Marie Faux, 2016.

Les analyses et études/livres du Centre Avec sont des documents de réflexion qui visent à donner au lecteur des clés de compréhension de la réalité sociale, en vue de se positionner par rapport aux enjeux et de lui donner des pistes d'action pour contribuer à une société plus juste. Renseignements sur le site centreavec.be/site/nos-publications ou au 02/738.08.28.

Abonnement

Le paiement tient lieu d'inscription, veuillez à indiquer en communication les noms et adresse(s) où doivent être envoyés les numéros.

15 euros (hors Belgique : 20 euros)

Numéro : 5 euros (+ frais de port)

Abonnement de soutien : 25 euros

Version électronique : 5 €/an

Numéro de compte : IBAN BE51 0011 8005 0062 - BIC GEBABEBB

Pour toutes demandes liées aux abonnements ou à la reproduction d'articles, vous pouvez contacter le Centre Avec à info@centreavec.be ou au 02/738.08.28.

PROCHAIN NUMÉRO

LES COOPÉRATIVES, UNE SOLUTION POUR CONSTRUIRE DEMAIN ?

FACE AUX défis du monde, le mouvement coopératif représente une solution à laquelle on ne songe pas d'emblée. Pourtant, le phénomène du coopérativisme est de grande ampleur puisque le secteur compte plus d'un milliard de membres dans le monde (chiffres de l'ONU). Qu'est donc le mouvement coopératif ? Quels en sont les grands principes ? Quelles sont les conditions d'émergence d'une coopérative et les moyens qu'elle peut se donner pour rester fidèle à ses principes de base ? Autant de questions qui traverseront le prochain dossier d'En Question. Alors que, au niveau mondial, le secteur des coopératives est en phase de croissance et montre une grande capacité d'adaptation et d'innovation, le dossier montrera dans quelles conditions les coopératives représentent une solution pour construire demain et mettra en lumière la contribution singulière des coopératives pour aider l'humanité à relever des défis comme ceux de l'écologie et de la justice sociale, de la pauvreté et de l'exclusion, de la perte de sens. Les articles montreront également ce que pourrait être leur apport pour faire vivre la démocratie et transformer l'économie globale, et en quoi elles sont un moyen pour incarner les principes de la doctrine sociale de l'Église.

Avec le soutien de la



SPIRITUALITÉ ET ENGAGEMENT

L'engagement dans un chemin spirituel, qu'il soit athée ou religieux, ne mène pas automatiquement à l'engagement dans la société. Et pourtant de nombreux témoins à travers l'histoire nous interpellent sur la fécondité de cette rencontre. Au travers de réflexions théoriques mais aussi de témoignages, nous tentons de donner une idée de ce que l'articulation quête de sens et quête de justice peut signifier aujourd'hui, que ce soit dans un contexte religieux ou dans un contexte laïcisé.

//

Je ne suis pas en quête de sens, je suis en quête de l'autre et, de ce fait, je me découvre moi-même.

Lodhi Afshan

//

Le sens de la vie requiert la justice ; la justice donne sens à la vie.

Guy Cossée de Maulde

